

CONSEIL

Solving vise 10 % de marge opérationnelle en 2008

Solving International aurait-il enfin trouvé l'homme de la situation en la personne de son nouveau PDG, Filippo Mantegazza ? C'est bien tout le mal que l'on souhaite à cette société de conseil en stratégie qui a connu plusieurs années de traversée du désert. Problèmes de positionnement, maladresses de communication, prévisions de résultats manquées... Depuis son plus-haut atteint le 3 octobre 2000, l'action a perdu 97 % de sa valeur en passant de plus de 90 euros à moins de 3 euros aujourd'hui. En revanche, on ne peut nier que l'arrivée en juillet 2007 du nouveau patron de Solving se soit accompagnée d'une nette amélioration de sa situation financière. De janvier à juin, le résultat opérationnel courant a plus que doublé pour atteindre 3,35 millions d'euros. Dans le même temps, le chiffre d'affaires a crû de 8,4 %, soit une performance qui, selon Filippo Mantegazza, s'inscrit « en ligne avec les chiffres du marché du conseil ». Mais le dirigeant a surtout utilisé le levier des réductions de coûts (2,3 millions d'euros) pour amélio-



rer sa rentabilité. Néanmoins, le chiffre d'affaires par consultant, qui n'aurait que très légèrement progressé au premier semestre, ne lui apporterait pas pleinement satisfaction. Tout en admettant que priorité a été donnée au recadrage de l'offre, qui se repose davantage sur l'expertise d'Efeso, une filiale à 100 %, en matière d'amélioration des performances opérationnelles (achat, outil de production...). Au 30 juin, le carnet de commandes sur six mois atteignait 21,5 millions d'euros contre 20 millions d'euros un an plus tôt.

OBJECTIF RÉITÉRÉ À 17 % POUR 2010

Pour l'ensemble de l'année 2008, Filippo Mantegazza table sur une marge opérationnelle d'environ 10 % tandis que les facturations devraient évoluer au même rythme qu'au premier semestre. À l'horizon 2010, le dirigeant réitère son objectif d'un taux de rentabilité brut d'exploitation d'au moins 17 %. Ces données prospectives seront toutefois conditionnées au degré d'ampleur de la crise sachant que 15 % de l'activité est liée au secteur financier. Mais, hormis quelques cas isolés d'annulation de missions, Filippo Mantegazza dit ne pas constater, pour le moment, de mouvement de fond inquiétant.

FABIO MARQUETTY